

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre IX



Jn 9,1. En passant, il vit un homme aveugle de naissance.

Confirmant ce qu'il avait dit auparavant et fortifiant la foi en sa divinité, Jésus Christ accomplit aussitôt le plus grand miracle, jamais entendu auparavant. D'autres aveugles avaient recouvré la vue, mais jamais un aveugle de naissance. Aussi, après avoir été guéri, cet aveugle dit-il : «Depuis le commencement du monde, on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né» (Jn 9,32).

Jn 9,2. Ses disciples lui demandèrent : «Rabbi, que t'est-il arrivé ? Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?»

Ils posèrent cette question non pas parce qu'ils supposaient nécessairement l'un ou l'autre, comme les Juifs insensés, puisqu'il est impossible de pécher avant la naissance et injuste de subir le châtiment de ses parents. Le sens de ces paroles était plutôt le suivant : le paralytique souffrait pour ses propres péchés, comme nous l'avons appris par la suite. Que dites-vous à ce sujet : «Qui a péché, cet homme ou ses parents ?» Nous sommes complètement perplexes et ne pouvons répondre ni à l'un ni à l'autre.

Jn 9,3. Jésus répondit : «Ni cet homme ni ses parents n'ont péché...»

Il ne les déclare pas totalement irréprochables, mais affirme que ni eux ni lui ne sont responsables de sa cécité de naissance. Nous en apprenons également que les enfants ne sont pas punis pour les péchés de leurs parents. Bien que le livre de l'Exode dise de Dieu : «Il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération...» (Ex 20,5), cela ne concernait que les Israélites qui servaient des idoles. Puisqu'ils imitaient la perversité de leurs pères, qui avaient servi des idoles en Égypte, Dieu leur infligea justement le même châtiment : ceux qui commettent des péchés égaux reçoivent, bien entendu, des châtiments égaux. Mais plus tard, donnant la loi par l'intermédiaire de Moïse, Dieu dit : «On ne fera pas mourir les pères pour les fils, ni les fils pour les pères» (Dt 24,16). Et par l'intermédiaire d'Ézéchiël, il dit aussi : «Que signifie pour vous, au pays d'Israël, ce proverbe qui dit : “Les pères ont mangé des choses amères, et les dents de leurs enfants en ont été agacées” ? Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, si ce proverbe est encore prononcé... les dents de celui qui a chassé le peuple seront agacées» (Éz 18,2-4).

Jn 9,3. ...mais c'était afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui.

Ici, il appelle «œuvres de Dieu» la restauration des yeux de l'aveugle à partir de la terre. Puisque la création du corps d'Adam à partir de la terre était universellement reconnue comme l'œuvre de Dieu, Jésus Christ recrée également à partir de la terre les yeux de cet aveugle, la plus belle partie de son corps, afin qu'il soit certain pour tous qu'il est Dieu, possédant une puissance égale à celle de Dieu : ayant ainsi recréé la plus belle partie, il peut aussi créer un homme entier. Ou encore, il appelle les œuvres de Dieu la puissance invisible de sa divinité, qui fut alors révélée de manière particulière. Qu'en est-il alors ? Les œuvres de Dieu auraient-elles pu être révélées autrement si cet homme n'avait pas été puni ? Elles auraient pu; mais il n'a pas été puni, mais au contraire, il a bénéficié, ayant reçu la vue spirituelle à travers la cécité de son corps. À quoi servent les seconds si les premiers ne voient pas ? Le Créateur aurait pu créer cet homme aveugle non pas pour le punir, mais selon le plan infiniment sage de l'économie, afin que les œuvres de Dieu soient révélées et qu'il obtienne ainsi la vue spirituelle. Certains disent que le mot «oui» n'est pas utilisé ici pour exprimer un lien de causalité (un but), mais simplement pour indiquer ce qui pourrait arriver (une conséquence), à savoir que les œuvres de Dieu seraient révélées en lui. L'expression : «C'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles» (Jn 9,39) a une signification similaire. Elle signifie que ceux qui ne voient pas verront, et que ceux qui voient deviendront aveugles. Mais Jésus Christ n'est pas venu pour que ceux qui voient deviennent

Euthyme Zigaben

aveugles. Et l'apôtre Paul dit : «La loi est intervenue pour que la transgression abonde» (Rom 5,20). Mais la loi n'est pas intervenue dans ce but; l'apôtre a simplement dit que la transgression abonderait, et bien plus encore. C'est une expression biblique courante.

Jn 9,4. Je dois accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé...

Je dois accomplir des œuvres qui témoignent que je suis le Fils du Père, que je suis égal à Dieu; je dois révéler que j'aime les hommes, afin que ceux qui, par ces œuvres, parviennent à la foi en moi ne périssent pas. Après mon incarnation, il est impossible d'être sauvé si ce n'est par la foi en moi.

Jn 9,4. ...tant qu'il fait jour...

Tant que le siècle présent existe, tant que la vie se poursuit, tant que l'homme peut travailler.

Jn 9,4. ...la nuit vient, où personne ne peut travailler.

Le siècle à venir viendra, où personne ne pourra travailler, c'est-à-dire croire en moi. Le siècle présent est le temps du travail, et le siècle à venir est le temps de la récompense. Le fait que Jésus Christ qualifie ici la foi d'«œuvre» ressort clairement de ses paroles précédentes : «Voici l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jn 6,29). Jésus Christ a appelé le monde présent «jour» car le travail peut y être accompli dès maintenant, et le monde futur «nuit» car alors tout travail ne sera plus possible. L'apôtre Paul, au contraire, a appelé le monde présent «nuit» à cause de l'erreur, de l'ignorance et des ténèbres des passions, et le monde futur «jour» en raison de l'absence de tout cela. Il a dit : «La nuit est passée, le jour approche» (Rom 13,12).

Jn 9,5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Quand je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Avant de quitter ce monde, je dois éclairer par la foi ceux qui sont obsédés par les ténèbres. Au chapitre douze, Jésus Christ en parle plus longuement. Que se passe-t-il alors ? N'éclaire-t-il pas le monde lorsqu'il est au ciel ? Si, mais maintenant, il parle de sa présence sur terre, exhortant à la foi d'une part, et soulignant la proximité de sa mort d'autre part.

Jn 9,6. Après avoir dit cela, il cracha à terre, fit de sa salive de la boue et en oignit les yeux de l'aveugle...

Pourquoi n'a-t-il pas oint les yeux de l'aveugle avec de la simple terre ? Parce que le sable ne se répand pas sans liquide. Pourquoi alors a-t-il fait de la boue avec sa salive au lieu d'eau ? Afin que le miracle soit attribué spécifiquement à la salive.

Jn 9,7. ...et il lui dit : «Va te laver à la piscine de Siloé...»

Il lui ordonne de se laver, démontrant ainsi qu'il n'avait pas besoin de la terre, mais qu'il l'utilisait seulement pour montrer qu'il avait originellement créé le corps d'Adam à partir de terre. Il l'envoie à la piscine de Siloé, qui était éloignée, afin que la foi et l'obéissance de l'aveugle soient manifestées. Il ne doutait pas que la piscine le guérirait, bien que beaucoup de gens s'y baignaient et s'y lavaient quotidiennement, et que personne n'y ait jamais été guéri d'aucune maladie.

Jn 9,7. ...qui signifie «envoyé».

Le nom hébreu est Siloé, qui signifie «envoyé», et cette piscine fut nommée ainsi précisément parce que, me semble-t-il, cet aveugle y fut envoyé. Le nom de la piscine annonçait précisément cet événement futur.

Jn 9,7. Il alla se laver, et revint voyant. Il alla donc se laver et revint voyant.

Euthyme Zigaben

Il y alla sans hésiter, avec une obéissance inconditionnelle, bien qu'il eût pu se dire : «Que signifie cela ? Peut-être n'a-t-il pas pu me guérir ? Se moque-t-il de moi ? M'a-t-il envoyé en vain ? Je me suis souvent lavé là-bas sans succès», ou encore : «Si l'argile me guérit, pourquoi est-il nécessaire de se laver dans cette piscine ? Et si cette dernière guérit, pourquoi l'argile était-elle nécessaire ?» L'aveugle ne dit ni ne pensa rien de tel, mais crut que Jésus Christ avait fait et lui avait ordonné ce qui le guérirait; il obéit et alla. Grâce à cette foi, son espérance ne fut pas déçue.

Jn 9,8-11 Alors les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant aveugle dirent : «N'est-ce pas celui qui était assis et mendiait ?» Les uns disaient : «C'est lui» , les autres : «Il lui ressemble.» Mais lui, il disait : «C'est moi.» Ils lui demandèrent alors : «Comment tes yeux ont-ils été rouverts ?» Il répondit : «Un homme appelé Jésus a fait de la boue, m'en a oint les yeux et m'a dit : “Va te laver à la piscine de Siloé.” J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue.»

Que dites-vous ? Un homme peut-il faire cela ? L'aveugle ne savait pas encore que Jésus Christ était Dieu. Il n'a pas dit : «Il a craché par terre», car il ne voyait pas encore. Mais il a fait de la boue et m'a oint les yeux, car il l'a senti et l'a reconnu au toucher. Mais comment l'aveugle a-t-il su qu'il s'appelait Jésus ? Sans doute a-t-il alors posé la question aux personnes présentes. Peut-être avait-il aussi entendu parler de ses miracles auparavant; c'est pourquoi il a obéi immédiatement, comme cela a été dit.

Jn 9,12 Ils lui dirent alors : «Où est-il ?»...

Les Juifs cherchaient Jésus-Christ, car il avait échappé à leur colère, et dès qu'ils l'apprirent, ils commencèrent à s'enquérir de l'endroit où il se trouvait.

Jn 9,12... Il répondit : «Je ne sais pas.»

Après avoir pris de la boue sur ses yeux et lui avoir ordonné d'aller à la piscine, Jésus Christ s'en alla aussitôt, évitant d'être loué pour ce miracle.

Jn 9,13-14. Ils conduisirent cet ancien aveugle aux pharisiens. Or, c'était le jour du sabbat lorsque Jésus avait pris de la boue et lui avait ouvert les yeux.

Ne trouvant pas Jésus Christ, ils l'emmenèrent pour prouver que le sabbat avait été violé.

Jn 9,15. Les pharisiens lui demandèrent aussi comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : «Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé et je vois.»

Ils ne lui demandèrent pas : «Comment as-tu recouvré la vue ?» mais : «Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?» C'était une occasion de calomnier Jésus Christ pour quelque chose qui était censément interdit le jour du sabbat. Mais lui, s'adressant à ces personnes, répondit : Celui qui avait déjà entendu parler de cette affaire en fait un résumé.

Jn 9,16. Alors quelques pharisiens dirent : «Cet homme n'est pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat.» D'autres dirent : «Comment un pécheur peut-il accomplir de tels miracles ?» Et il y eut division parmi eux.

Si cela ne vient pas de Dieu, alors cela vient du diable, et donc l'homme est pécheur. Il y avait division à cette époque, comme auparavant, car Jésus Christ avait dit : «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée» (Mt 10,34); mais cela ne dura pas : à la demande des chefs, ils se réunirent tous.

Jn 9,17. Ils dirent de nouveau à l'aveugle : «Que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ?»

Ce ne sont pas ceux qui disaient : «Cet homme n'est pas de Dieu» , mais ceux qui s'étaient séparés d'eux qui parlaient ainsi. De peur de paraître prendre sa défense, ils le laissent à lui-même de trancher, lui qui a fait l'expérience de la puissance de Jésus-Christ.

Jn 9,17. Il dit : «C'est un prophète.»

Euthyme Zigaben

Le terme «prophète» désignait généralement les hommes envoyés par Dieu. Aussi, il déclare-t-il ouvertement que Jésus Christ vient de Dieu, sans craindre la colère de ceux qui disaient qu'il n'était pas de Dieu. C'était un homme courageux, véridique et pieux.

Jn 9,18. Les Juifs ne croyaient pas qu'il ait été aveugle et qu'il ait recouvré la vue...

Qui disaient : «Cet homme n'est pas de Dieu.» Mais, insensés ! S'il est vrai qu'il a recouvré la vue alors qu'il était aveugle, comment avez-vous blâmé Jésus Christ de l'avoir guéri le jour du sabbat ?

Jn 9,18-19. ...jusqu'à ce que vous appeliez les parents de celui qui avait recouvré la vue et leur demandiez : «Est-ce votre fils, celui que vous dites être né aveugle ?»...

Remarquez leur ruse. Ils interrogent d'un ton sévère, cherchant à intimider les parents, afin que leur dénégation jette une ombre sur le miracle lui-même : «Celui que vous dites être né aveugle» – autrement dit, ils mentent, feignant la tromperie, voulant glorifier Jésus-Christ.

Jn 9,19. ...comment donc voit-il maintenant ?

Et s'il était né aveugle ?

Jn 9,20-21. Ses parents leur répondirent : «Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle; mais comment il voit maintenant, nous ne le savons pas; ni qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas.»

Comme on leur avait posé trois questions : est-ce leur fils, est-il né aveugle et comment voit-il maintenant ? Ils répondirent par l'affirmative aux deux premières. Mais quant à la question de savoir comment il voit maintenant, ils dirent qu'ils ne savaient pas, par crainte des Juifs, comme on allait le voir.

Jn 9,21. Il est majeur; interrogez-le lui-même; qu'il parle lui-même. Il est majeur; interrogez-le lui-même; qu'il parle lui-même.

Se mettant ainsi à l'abri du danger, ils s'adressèrent à l'homme guéri, le jugeant plus crédible qu'eux pour une telle question.

Jn 9,22. Ses parents répondirent cela parce qu'ils craignaient les Juifs. Car les Juifs avaient déjà décidé que quiconque confesserait que celui-ci était le Christ serait exclu de la synagogue.

Ils s'étaient mis d'accord, c'est-à-dire qu'ils étaient parvenus à un accord.

Jn 9,23. Ses parents dirent donc : «Il est majeur; interrogez-le lui-même.»

L'évangéliste répète la même chose, confirmant que les parents, par timidité et par crainte d'être excommuniés de la synagogue, dirent qu'ils ne savaient pas, et reportèrent ainsi tout le poids de cette épreuve sur leur fils.

Jn 9,24. Ils appelèrent une seconde fois l'aveugle et lui dirent : «Rendons gloire à Dieu...»

Rends gloire à Dieu, car c'est par lui que tu as été guéri, et non par Jésus Christ.

Jn 9,24. ...nous savons que cet homme est un pécheur.

En son absence, vous, gens pervers, parlez ainsi ! Et lorsqu'il était ici récemment et qu'il vous demandait : «Qui d'entre vous me convainc de péché ?» (Jn 8,46), vous ne pouviez rien dire, car la vérité vous réduisait au silence.

Jn 9,25. Il leur répondit : «Si cet homme est un pécheur, je ne sais pas; une chose est sûre : j'étais aveugle, et maintenant je vois.»

Euthyme Zigaben

Il dit : «S'il est un pécheur, je ne sais pas» , non pas parce qu'il doutait, mais parce que, par cette attitude, il voulait réfuter les calomnies de celui qui doutait. Il le démontre plus clairement encore en disant : «Or, nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs» (Jn 9,31).

Jn 9,26. Ils lui demandèrent de nouveau : «Que t'a fait cet homme ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?»

Confirmés sur tous les points et n'ayant rien obtenu, ils reviennent à la première question. Alors, l'homme guéri, les réprimandant, leur répond sans crainte, en toute liberté.

Jn 9,27. Il leur répondit : «Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté...»

Il leur répondit : «Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté...» - vous n'avez pas cru.

Jn 9,27. ...qu'est-ce que vous voulez encore entendre ?...

Pourquoi voulez-vous l'entendre encore ?

Jn 9,27. ...ou voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ?

En disant «vous aussi» , il montra qu'il était déjà disciple, et il l'affirma hardiment, sans craindre leur colère. De même que la vérité est puissante et rend courageux tous ceux qui la choisissent, même s'ils ont trop peur, de même, à l'inverse, le mensonge est impuissant et rend timides même les plus courageux.

Jn 9,28. Alors ils le reprirent et lui dirent : «Tu es son disciple, mais nous, nous sommes les disciples de Moïse.»

Mais même si vous n'aviez pas été disciples de Moïse, si vous l'aviez été, vous auriez aussi été disciples de Jésus-Christ. «Car si vous aviez cru Moïse, dit Jésus-Christ, vous auriez cru en moi» (Jn 5,46).

Jn 9,29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais nous ne savons pas d'où vient cet homme.

Mais à plusieurs reprises, il vous a été dit qui est celui qui rend témoignage de lui – Jean – des œuvres qu'il accomplit, et son Père est Dieu. Concernant Moïse, vous entendez seulement parler, mais vous ne voyez pas; mais concernant ses œuvres, non seulement vous en entendez parler, mais vous les voyez aussi. Et vous savez que les yeux sont plus fiables que les oreilles.

Jn 9,30. L'homme qui avait recouvré la vue leur répondit : «C'est une chose étonnante ! Vous ne savez pas où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux.»

Il est étonnant que, sans que vous le sachiez, Il ait ouvert mes yeux et accompli un tel miracle. S'il était connu et renommé de vous, cela ne vous surprendrait pas autant. Il est probablement un grand homme, bien que vous ignoriez son origine.

Jn 9,31. Nous savons pourtant que Dieu n'écoute pas les pécheurs; mais si quelqu'un adore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

Remarquez son intelligence : avec quelle élégance il démontre et renforce son argumentation. Sans aucun doute, non seulement ses yeux extérieurs, mais aussi ses yeux intérieurs furent illuminés. Lorsque les Juifs dirent plus haut : «Nous savons que cet homme est un pécheur»

(Jn 9,24), il rejeta leurs paroles d'une manière qui semblait exprimer une sorte de doute. Et maintenant, ayant rassemblé son courage, il prouve qu'il n'est pas seulement sans péché, mais qu'il honore Dieu et accomplit sa volonté. Il considérait toujours Jésus Christ comme un homme, comme nous l'avons dit précédemment. «Dieu n'exauce pas les pécheurs», c'est-à-dire qu'il n'accomplit pas de tels miracles.

Euthyme Zigaben

Jn 9,32-33. Depuis le commencement des temps, on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. S'il ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

D'autres ont ouvert les yeux d'un aveugle, mais jamais personne à un aveugle-né. La grandeur du miracle montre que celui qui l'accomplit est une Personne divine. Celui qui accomplit un miracle plus grand que tous ceux accomplis par les hommes est lui-même plus grand que tous les hommes.

Jn 9,34. Ils lui répondirent : «Tu es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous enseigner ?»

Ils ne pouvaient supporter la flagrante défaite et l'éclatante victoire de l'ennemi, mais lorsque toute leur méchanceté se retourna contre eux, ils s'écrièrent avec indignation : «Tu es né tout entier dans le péché» – autrement dit, tu étais pécheur dès le commencement, dès le premier instant de ton existence. Ils supposaient naïvement qu'un homme naissait aveugle à cause d'un péché, démontrant ainsi clairement sa propre perversité. Mais même s'il était pécheur, il aurait fallu croire ses paroles si elles étaient vraies : quelle absurdité avait-il donc proféré ?

Jn 9,34. Et ils le chassèrent.

Ils excommunièrent de la synagogue ce prédicateur de la vérité, disciple de Jésus Christ. Puisqu'ils ne pouvaient discréditer le miracle, mais qu'au contraire, leur enquête minutieuse l'avait rendu encore plus public, ils déchaînèrent toute leur colère contre l'homme guéri.

Jn 9,35. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé; et l'ayant trouvé, il lui dit : «Crois-tu au Fils de Dieu ?»

Il était venu accorder des bénédictions encore plus grandes à celui qui avait été excommunié à cause de lui, et lui accorda la plus grande bénédiction : le connaître et devenir son véritable disciple. Il dit «toi» , par opposition à ceux qui ne croyaient pas.

Jn 9,36. Il répondit : «Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?»

Cet homme était inspiré, prêt à croire et voulait savoir qui était ce Fils de Dieu. Il ne savait pas encore qui lui parlait.

Jn 9,37. Jésus lui dit : «Vous l'avez vu, et c'est lui qui vous parle.»

«Tu l'as vu» , non pas auparavant, mais maintenant. Et Jésus Christ n'a pas dit : «C'est moi qui t'ai ouvert les yeux.» Il voulait démontrer la disposition de cet homme à croire, à la fois pour le bien de ceux qui étaient présents et pour confondre ceux qui, malgré une longue écoute de son enseignement et de nombreux miracles, n'avaient pas encore cru. En entendant seulement ces mots : «Et celui qui te parle, c'est lui» , il crut aussitôt. Les paroles de Jésus Christ touchèrent immédiatement son âme et, les trouvant bonnes, le conduisirent à la connaissance et à la foi.

Jn 9,38. Il dit : «Seigneur, je crois !» Et il l'adora.

Il l'adora et confirma ainsi sa foi.

Jn 9,39. Et Jésus dit : «Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.» Et Jésus dit : «Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.» Auparavant (Jn 3,17), Jésus Christ avait dit : «Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde.» Mais ici, par jugement, il entend condamnation : «C'est pour la condamnation de quelques-uns» , dit-il, «que je suis devenu homme.» Et pour clarifier ces paroles, il ajoute : «afin que ceux qui ne voient pas...» C'est-à-dire, afin que ceux qui semblent aveugles d'esprit, par ignorance des Écritures, voient la lumière de la vérité, car la foi en moi ouvrira leurs yeux spirituels. En revanche, afin que ceux qui sont considérés comme voyants, parce qu'ils connaissent les Écritures, soient trouvés aveugles, car l'incrédulité fermera leurs yeux intérieurs. Ici, le mot «oui» ne doit pas être compris comme une raison, car Jésus Christ n'est pas

Euthyme Zigaben

venu «pour que ceux qui voient deviennent aveugles» , mais comme une indication de ce qui allait arriver : ceux qui ne voient pas pourront voir, et ceux qui voient seront aveuglés, comme cela a déjà été dit précédemment. Ou encore : «C'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde...» est dit au lieu de «pour distinguer, pour séparer» , afin que la vision des uns, due à la bienveillance, et l'aveuglement des autres, dû au mal, soient manifestes à tous.

Jn 9,40. Lorsque quelques pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela, ils lui dirent :...

C'est-à-dire ceux qui étaient tantôt avec lui, tantôt en retrait, ou peut-être cela fait-il simplement référence à ceux qui se trouvaient avec lui à ce moment-là. Certains pharisiens suivaient Jésus Christ afin d'observer et d'écouter ce qu'il faisait et disait.

Jn 9,40. ... Sommes-nous aussi aveugles ?

De même qu'ils avaient dit auparavant : «Nous n'avons jamais servi personne» (Jn 8,33), et : «Nous ne sommes pas nés de la fornication» (Jn 8,41), ils ne prêtaient maintenant attention qu'aux sens et avaient honte de leur cécité physique. Par conséquent, Ils posent maintenant des questions à ce sujet, sachant que ce discours leur était adressé.

Jn 9,41. Jésus leur dit : «Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché...»

A savoir, l'incrédulité. Tu pourrais dire pour ta défense que tu n'as pas vu les miracles.

Jn 9,41. ...mais comme tu dis que nous voyons...

Tu dis cela, mais moi non. Si tu voyais, tu croirais aux miracles que j'accomplis devant toi. Tu crois seulement voir, mais en réalité tu ne vois pas, car ton esprit t'aveugle. L'esprit voit et l'esprit entend, mais tout le reste est aveugle et sourd, dit le proverbe.

Jn 9,41. ...alors ton péché demeure.

Demeurant impardonnable, car, disant «nous voyons», mais ne voyant pas, vous vous aveuglez volontairement par envie et par méchanceté. Jésus Christ a ainsi démontré que la vue physique dont les pharisiens étaient si fiers les condamne. En même temps, il a consolé l'aveugle par cela et a fortifié sa foi. Mais pour que les Juifs ne disent pas : «Ce n'est pas parce que nous ne te voyons pas que nous ne croyons pas en toi, mais parce que tu séduis le peuple», Jésus Christ démontre dans Il s'agit d'une parabole montrant qu'il n'est pas un trompeur, mais un Berger. Il expose d'abord les signes du trompeur et du destructeur, puis ceux du Berger et du Sauveur, afin que chacun puisse discerner s'il est un trompeur ou le véritable Berger.